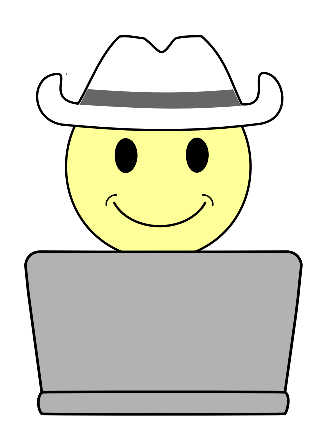


Hacking éthique, les hackers bienveillants

 *lecture en 6 à 7 minutes*

On associe souvent « hacker » et « pirate »… à tort ou à raison ? Cet article de culture informatique générale, écrit pour les esprits soucieux de l'évolution de notre société numérique, voudrait remettre en cause certains préjugés. Avant d'en discuter, laissons la parole à un hacker, en resituant le contexte.

1986, un jeune surdoué en informatique est arrêté par la police pour intrusion dans des systèmes informatiques bancaires. Faute impardonnable au royaume du dollar! Dans l'émoi de son interpellation, le coupable rédigea son « manifeste », intitulé « La conscience d'un Hacker ». Ce texte est devenu une référence dans la culture informatique. En voici une traduction personnelle à partir de l'original en anglais (toujours disponible sur le site du fanzine *Phrack*).

La Conscience d'un Hacker

« Un de plus emprisonné aujourd'hui », lit-on dans les journaux. « Un adolescent arrêté dans une affaire de cybercriminalité », « Un hacker appréhendé pour piratage informatique bancaire »…

– Maudit gamin. Ils sont tous pareils.

Mais avez-vous, dans votre « psychologie en costard guindé » et votre cerveau de technocrate des années 1950, considéré le point de vue du hacker? Vous êtes-vous demandé ce qui l'a amené à cela, quelles forces l'ont façonné, ce qui a pu le modeler ainsi?

Je suis un hacker. Entrez dans mon monde…

Mon monde à moi a commencé à l'école… J'y fus plus doué que la plupart des autres enfants, les fadaises qu'on nous enseignait m'ennuyaient…

– Maudit surdoué. Ils sont tous pareils.

Au collège et au lycée, j'entendais les profs expliquer pour la quinzième fois comment réduire une fraction. J'avais bien compris. « Non, madame Smith, je ne vous montrerais pas ma feuille de calcul ; je l'ai fait de tête… »

— Maudit gamin. Il a probablement copié. Ils sont tous pareils.

Un jour, j’ai fait une découverte. J’ai trouvé un ordinateur. Attend une seconde, c’est cool ça. Ça fait exactement ce que je voudrais. Si ça commet une erreur, c’est parce que c’est moi qui l’ai planté.

Pas parce qu’il ne m’aime pas…

Ni parce que je l’effraie…

Ni parce qu’il pense que je suis une tête à claques…

Ni parce qu’il n’aime pas enseigner, et qu’il ne devrait pas être là.

— Maudit gamin. Il ne sait que jouer. Ils sont tous pareils.

Alors, il est arrivé quelque chose… une porte de télécommunication s’est ouverte sur un monde… un déferlement dans la ligne de connexion, à la façon d’un afflux de substance chez quelqu’un en manque, un envoi d’impulsion électronique, une quête de refuge contre le non-sens du quotidien. J’ai trouvé un forum informatique salutaire.

« Enfin! Je sais à quoi j’appartiens! »

Je connais tout le monde ici, sur ce forum… même si je ne les ai jamais rencontrés, ne leur ai jamais parlé en direct, n’en entendrais peut-être plus jamais parler… Je vous connais tous…

— Maudit gamin. Encore sur son téléphone. Ils sont tous pareils.

Vous pariez gros que nous sommes tous pareils… Nous avons été nourris à la petite cuillère d’aliments pour bébés alors que nous avions faim de viande… Les petits morceaux de steak que vous nous concédiez étaient prémâchés et sans goût. Nous avons été dominés par des sadiques, ou ignorés par des apathiques. Les rares qui avaient de quoi nous instruire nous ont découverts en tant qu’écoliers volontaires, mais cette minorité était comme gouttes d’eaux dans le désert.

Aujourd’hui, c’est notre monde… le monde de l’électron et du commutateur, la beauté des bits par seconde. Nous savons utiliser un service existant, sans payer pour ce qui serait bon marché si ce n’était contrôlé par des profiteurs gloutons… et vous nous appelez des criminels. Nous explorons… et vous nous appelez des criminels. Nous cherchons la connaissance… et vous nous appelez des criminels. Nous existons au-delà de toute notion de couleur de peau, de nationalité ou de religion… et vous nous appelez des criminels. Vous construisez des bombes atomiques, vous menez des guerres, vous tuez, trichez, nous mentez en nous faisant croire que c’est pour notre bien… et c’est encore nous les criminels.

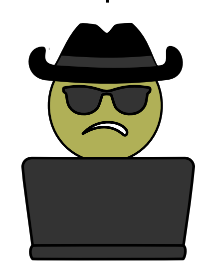
Oui, je suis un criminel. Mon crime est celui de la curiosité. Mon crime est celui de juger les gens d’après ce qu’ils disent et pensent, non d’après leur apparence. Mon crime est celui d’être plus malin que vous, ce que vous ne me pardonnerez jamais.

```
Je suis un hacker, et ceci est mon manifeste. Vous pouvez m'arrêter en tant
qu'individu, mais vous ne pourrez pas tous nous stopper… après tout, nous
sommes tous pareils.
                              Le Mentor
```

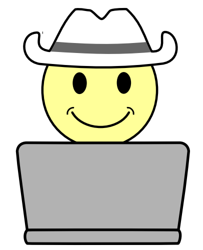
Les hackers bienveillants

Les médias ont souvent dévoyé le terme « hacker » en un synonyme de « pirate » alors que le verbe anglais *to hack* est un terme de bricoleurs qui signifie à peu près « démonter habilement pour comprendre » (voir la définition du verbe « hacker »). Pour être juste, en informatique, les hackers[1] sont les personnes qui maîtrisent l'ordinateur en profondeur, sans que l'on puisse présumer de leurs inclinations vers le bien ou le mal. Si bien que, contrairement aux idées reçues, la communauté des hackers est majoritairement bienveillante, comme dans la population générale.

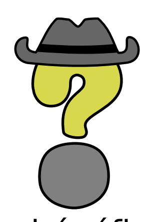
Les spécialistes de la question distinguent plusieurs catégories :



Une tradition geek veut que les hackers ***black hat*** portent le « chapeau noir » des méchants dans les westerns. Leurs aptitudes informatiques sont mises au service de sombres intentions, par profit personnel ou pour nuire. Ce sont eux les « pirates » ; ils disséminent des virus, pillent les données personnelles, exercent du chantage… On les appelle aussi des *crackers* parce que la technique de *cracking* consiste à outrepasser des protections, comme craquer un mot de passe (mais ce n'est pas toujours malhonnête, surtout lorsqu'il s'agit de secourir un utilisateur oublieux de son propre mot de passe !).



À l'opposé des précédents, les hackers ***white hat*** portent un « chapeau blanc », comme les héros des westerns… Leur but est de pousser leurs compétences en informatique au plus haut niveau, par curiosité et par défi, mais aussi pour repérer les failles de sécurité sur le réseau mondial, et y porter remède. Plusieurs collaborent avec des firmes de cybersécurité.



Entre les deux, on parle de hackers à « chapeau gris », qui enfreignent certaines lois, mais pour une cause acceptable. Par exemple, pénétrer frauduleusement dans un système informatique (ce qui est interdit) pour le signaler aux responsables (ce qui est bénéfique). L'incertitude quant aux motivations des chapeaux gris tient

1 J'emploie volontairement l'anglicisme « hacker » au lieu de la recommandation officielle « hackeur » parce que la forme anglo-saxonne « hacker », tolérée en français, est « épicène », c'est-à-dire que le même mot s'applique autant au hackeur qu'à la hackeuse. Or, la morale des hackers proscrit toute forme d'exclusion, et valorise donc l'écriture inclusive, comme l'astuce « hacker », qui évite une distinction sur le genre.

souvent plus à leur volonté de rester libre, en marge des conventions sclérosantes, qu'à des penchants malveillants.

Il est intéressant de noter combien le manifeste du hacker a préfiguré diverses réflexions actuelles sur le monde numérique. On y trouve en effet :

- Un appel à une « **inclusion numérique** » avant la lettre, en mentionnant un libre accès au savoir pour le plus grand nombre, sans sélection par l'argent (voir le passage « `[…] qui serait bon marché si ce n'était contrôlé par des profiteurs gloutons…` »).
- Une volonté de connaissance : « `nous cherchons la connaissance…` », en y ajoutant une forte valorisation de l'**esprit critique** (*dans le passage évoquant l'idée de juger selon les dits et les faits, et non sur les apparences ou déclarations*). Cette préoccupation fait écho aujourd'hui avec les constats alarmants sur les fausses nouvelles, la manipulation d'opinion, etc.
- Une méfiance envers toute forme de domination ou d'exclusion, dont l'actualité relaie encore les méfaits, tant au niveau individuel (haine en ligne) qu'à large échelle (censure, surveillance de masse, contrôle algorithmique).

Le Mentor a fait partie des « chapeaux gris ». Il écrit désormais des livres sur la cybersécurité et sur l'éducation. De par ses prises de position, il fut l'un des initiateurs de l'éthique des hackers ainsi que de la lutte pour les droits numériques.

Les hackers d'aujourd'hui n'assouvissent plus leur curiosité ou leur goût à l'exploit en s'introduisant illégalement dans les systèmes informatiques des grandes entreprises et institutions. Au lieu de cela, ils participent à de difficiles défis d'intrusion dans des ordinateurs spécifiquement préparés. Parfois, ce sont des entreprises dont le système informatique est en phase d'évaluation qui leurs demandent de tester l'inviolabilité de leurs serveurs, avec récompense pour les plus habiles (*bug bounty* « prime à la faille de sécurité détectée »).

Hormis quelques brebis galeuses – parfois embauchées par des états voyous –, dont la presse expose les méfaits, les hackers diffusent un enseignement numérique de très haut niveau et s'imposent de respecter divers codes de conduite lorsqu'ils collaborent à produire des « logiciels libres » (ouverts et gratuits), au bénéfice des ordinautes[2] du monde entier. Le code de conduite le plus connu est le *Contributor covenant (*« convention des contributeurs »), qui énumère plusieurs règles de partage basées sur le respect et l'empathie.

Les « chapeaux blancs » sont aussi dénommés « **hackers éthiques** ». On peut avoir un aperçu de leur morale dans le livre « L'éthique_des_hackers », de

2 Le mot « ordinaute » n'existe pas dans le dictionnaire. C'est un néologisme personnel désignant les utilisatrices et utilisateurs d'ordinateur, même sans Internet, donc avec une acception plus large que le terme « internaute ». De plus, à l'instar de « hacker », il est épicène (non genré).

Steven Levy. En voici quelques principes paraphrasés, dans la lignée du Manifeste du Hacker :

- *L'accès aux informations et aux ordinateurs devrait être libre et total*. Ce qui sous-entend que les coûts des machines et des services devraient rester accessibles aux plus humbles.
- *Toute information devrait être gratuite*. D'après l'un des pères de l'informatique libre : « Le partage des connaissances est un acte solidaire essentiel, parce qu'on donne quelque chose sans rien en perdre » (R. Stallman) ; pourquoi alors des brevets logiciels ou des abonnements si onéreux ?
- *Refus de l'autoritarisme et de la centralisation abusive*. Les puissances financières des GAFAM et les pouvoirs politiques ne devraient pas concentrer ou filtrer abusivement l'information.
- *Les hackers sont reconnus tels par leurs compétences ; non par d'autres critères (de genre, d'origine, de fortune...)*. Les hackers valorisent l'excellence et combattent toute forme d'exclusion.
- *L'ordinateur peut servir à la création artistique et esthétique*. Ce qui recommande un meilleur usage que la seule consultation passive ou consumériste d'Internet...
- *Les ordinateurs devraient améliorer l'existence de tous*. Les hackers bienveillants militent contre l'aliénation par le contrôle des données personnelles ou par la captation de l'attention et l'addiction à l'écran.

  J'ajoute un point personnel : *Tout ce qui pourrait se faire sans ordinateur devrait se faire sans ordinateur*. Les hackers éthiques s'inquiètent des usages inappropriés, abusifs ou pervertis de leur discipline. Certains militent contre la dématérialisation excessive de la société, ou s'insurgent des flux massifs d'informations peu significatives, énergivores et donc « éco-irresponsables ».

La culture hacker reste imprégnée de l'ouverture d'esprit des pionniers de l'informatique, qui défrichaient leur discipline dans les grandes universités américaines. On y décèle parfois les traces d'un élan intellectuel plus ou moins évocateur de celui du « Siècle des lumières ». En témoigne la fameuse « Déclaration d'indépendance du cyberespace », certes imparfaite, mais où s'épanouissent les notions de tolérance, de pluralité d'opinions et de liberté. Sans aller jusqu'au libertarianisme toutefois, puisque le passage : *Nous croyons que l'autorité naîtra parmi nous de l'éthique, de l'intérêt individuel éclairé et du bien public*, sous-entend l'importance d'une régulation, notamment par la « modération ».

Pour en savoir plus sur les nuances morales chez les hackers, lire l'article de Wikipédia sur le « Hacking ».

Alors ? Ne devrait-on pas réviser notre façon de parler de ces génies non-conformistes de l'informatique ? En commençant peut-être par employer les mots « hacker » et « hacking » seulement pour des acceptions non négatives, et en se servant de « pirate » et « cybermalveillance » dans les autres cas. Précisons d'ailleurs que beaucoup de pirates sont loin d'avoir les compétences des hackers : incapables d'élaborer eux-mêmes de bons logiciels, ils détournent les fonctionnalités de programmes existants pour les mettre au service de leurs sombres desseins…

Aujourd'hui, il semble que l'opinion publique commence à considérer plus justement la place des hackers dans la société. J'ai même vu des fiches métiers (p. ex. ONISEP) promouvoir des carrières de « hacker éthique » ! Notre monde moderne aurait probablement intérêt à accorder plus de place aux compétences des hackers éthiques, à condition bien sûr d'en définir les modalités, sans bafouer leurs exigences morales. Avez-vous des idées de nouveaux rôles de hacking dans la société, en plus de la cybersécurité ?

Mots-clefs : #hackers #hacking #techforgood



Illustration Philou 2025, licence CC-BY-SA